

Impacts de la pollution de l'air à 2050

12 octobre 2015

Une publication dans *Nature* mi-septembre explore les liens entre pollution de l'air extérieur et mortalité prématurée. S'appuyant sur des études épidémiologiques reliant risque de décès, ozone et microparticules (d'un diamètre inférieur à 2,5 micromètres – PM_{2,5}), les chercheurs ont distingué 7 sources possibles comme les automobiles, les centrales électriques ou l'agriculture. De leurs calculs, ils déduisent un bilan pour l'année 2010 : 3,3 millions de décès (entre 1,61 et 4,81 millions pour un intervalle de confiance de 95 %) à l'échelle mondiale, soit une estimation proche de celle de l'OMS (3,5 millions).

Malgré plusieurs limites, du fait notamment du manque de données ou d'hypothèses sur la toxicité des molécules (ex : identique pour les PM_{2,5} quelle que soit la source), cette étude conclut que la première source de pollution est l'énergie résidentielle (31 % des décès prématurés en 2010) en lien avec le chauffage et la cuisine, en particulier en Inde et en Chine. La seconde source au niveau mondial est l'agriculture (environ 20 %), liée à l'ammoniac qui peut être converti en particules fines d'après les auteurs. Plus précisément, en Europe, à l'Est des États-Unis, en Russie et en Asie de l'Est, ces émissions agricoles sont la première source identifiée par les chercheurs. Enfin, dans les projections réalisées à l'horizon 2050, selon un scénario tendanciel (autrement dit sans mesures prises relatives à la qualité de l'air), les auteurs estiment que les décès liés à la pollution de l'air extérieur pourraient doubler.

Source : [Nature](#)